Document généré le 29 avr. 2025 04:46

Bulletin d'histoire politique

Anne-Marie Sicotte, Marie Guérin-Lajoie. Conquérante de la liberté, Montréal, Éditions du Remue-ménage, 2005, 503 p.

Karine Hébert

Volume 14, numéro 2, hiver 2006

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1054457ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1054457ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique
Lux Éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)
1929-7653 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Hébert, K. (2006). Compte rendu de [Anne-Marie Sicotte, Marie Guérin-Lajoie. Conquérante de la liberté, Montréal, Éditions du Remue-ménage, 2005, 503 p.] *Bulletin d'histoire politique*, *14*(2), 297–299. https://doi.org/10.7202/1054457ar

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Anne-Marie Sicotte, *Marie Gérin-Lajoie. Conquérante de la liberté*, Montréal, Éditions du Remue-ménage, 2005, 503 p.

Karine Hébert
Université du Québec à Rimouski

La biographie est un genre littéraire et historique populaire. Populaire dans le sens où la biographie rejoint un large public, qu'elle lui parle d'individus souvent posés en modèles, en pionniers – en *pionnière* dans le cas qui nous intéresse ici. Avec sa biographie de Marie Gérin-Lajoie (1867-1945), militante de la cause des femmes et « conquérante de la liberté », Anne-Marie Sicotte se donne comme objectif de partager son admiration pour cette femme et pour la première génération de féministes qu'elle a découvertes « combatives, passionnées et branchées sur le reste du monde », alors qu'elle les avait toujours crues « passives et soumises ». (p. 10)

Le prélude à la biographie donne le ton : l'auteure avoue avoir récemment pris conscience des luttes des femmes qui ont existé avant 1960, et vouloir maintenant en transmettre la mémoire. But louable s'il en est, mais présenté de façon telle que toute l'historiographie des femmes des trente dernières années est laissée dans l'ombre, avec pour conséquence de reléguer des ouvrages comme celui d'Hélène Pelletier-Baillargeon (*Marie Gérin-Lajoie, La cause des femmes de mère en fille*) au titre restrictif d'étude ponctuelle. D'entrée de jeu, il est clair que cette biographie adopte une approche légèrement romancée. Étant donné le caractère populaire de l'ouvrage, ce choix d'écriture se défend par le dynamisme qu'il insuffle. Pour l'historien et l'historienne, le procédé linguistique consistant à amorcer chaque chapitre par une mise en scène et une plongée dans les pensées intimes de Marie Gérin-Lajoie peut surprendre. Par exemple, le chapitre II s'ouvre sur le Congrès eucharistique de 1910, alors que Marie Gérin-Lajoie réfléchit sur le sens à donner à l'événement : « Marie sent son cœur battre lorsqu'elle pense à cette chaîne

magnifique, de la femme riche en train de coudre dans son salon jusqu'aux fidèles d'une petite église d'un quartier ouvrier. » (p. 259)

Cette biographie adopte une forme très classique, chronologique et événementielle. Elle débute avec l'obligé chapitre sur les origines et la généalogie de Marie Gérin-Lajoie, née Lacoste. Chapitre qui mérite des félicitations pour le tableau de la société bourgeoise canadienne-française libérale qu'il esquisse. L'ouvrage se clôt avec les funérailles et le cortège d'éloges posthumes qui ont accompagné le décès de cette militante de la première heure. Dans l'intervalle, les moments forts et les grandes étapes de la vie publique et privée de Marie Gérin-Lajoie sont relatés, de ses années de couvent à ses combats pour l'amélioration des conditions civiles des femmes mariées, en passant par son mariage, ses maternités et ses premières armes en tant que conférencière et organisatrice. Chacun des 18 chapitres couvre quelques années de la vie de Marie Gérin-Lajoie et s'organise autour d'un thème central : Congrès eucharistique de 1910, voyage à Rome en 1922, Commission Dorion, etc. Sur le plan de la structure, cet ouvrage est pertinent, limpide et accessible. De plus, les Éditions du remue-ménage ont réussi un beau travail d'édition : l'iconographie est de qualité, les annexes, dont l'index, facilitent la lecture. On pourrait cependant discuter le choix de limiter les appels de notes pour certaines sources du fonds Marie-Gérin-Lajoie.

Mes réserves portent surtout sur le degré d'analyse privilégié et le timide esprit critique dont fait preuve l'auteure. Le degré d'analyse minimal s'explique par le public visé, encore que je pense que le grand public peut très bien accepter un peu plus de profondeur. Les événements sont racontés de belle manière, pour cela l'expérience journalistique de l'auteure est tout à fait mise à l'honneur. Mais l'explication, la mise en relation, ou encore l'analyse idéologique de Marie Gérin-Lajoie, de ses alliés et de ses adversaires sont souvent reléguées à quelques encarts judicieusement conçus pour ne pas alourdir le texte. Cela mène parfois à d'apparentes, sinon réelles, contradictions. Ainsi, comment comprendre que Marie-Louise Globensky, la mère de Marie Gérin-Lajoie, est membre du Montreal Local Council of Women tout en se disant « effarouchée » par les idées féministes. Peut-être aurait-il fallu mieux expliquer les différentes facettes des mouvements de femmes de cette époque ?

Une certaine complaisance face à Marie Gérin-Lajoie et aux acteurs de son temps agace aussi à l'occasion. Si le choix analytique peut à la limite se justifier, le manque d'esprit critique, lui, n'a pas sa raison d'être dans un ouvrage qui veut faire œuvre de mémoire. Depuis de nombreuses années, les historiennes des femmes ont souligné le fait que les premières militantes de la cause des femmes étaient issues, pour la plupart, de la bourgeoisie, et que

leur manière de concevoir le monde et les moyens d'améliorer la situation en étaient influencés. Marie Gérin-Lajoie et les organisations qu'elle a menées ne font pas exception. L'auteure ne néglige pas tout à fait cette réalité de classe – ou de groupe social si on répugne au vocabulaire marxiste. Elle n'hésite pas à rappeler que Marie Gérin-Lajoie associait l'émergence des revendications des femmes à l'industrialisation et aux problèmes du monde moderne, et qu'elle insistait pour dire que les femmes du milieu ouvrier avaient été les premières à revendiquer certaines améliorations à leur sort. Mais le monde de Marie Gérin-Lajoie est marqué par l'élitisme, par la conviction que chaque groupe social a son rôle à jouer, et que les femmes de l'élite sont là pour orienter les combats de toutes les femmes. Cette dimension n'est pas assez développée par l'auteure, même si les occasions ne manquaient pas de le faire. Comment motive-t-on le choix de la devise de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, « Vers la justice par la charité » ?

Somme toute, cet ouvrage présente une femme, Marie Gérin-Lajoie, qui a œuvré toute sa vie pour la cause des femmes d'une manière qu'elle croyait juste. Ses luttes, sa vie, son monde trouvent ici une auteure qui a eu à cœur de les transmettre et d'en rendre toute la vigueur et le dynamisme. La timidité analytique et historiographique de même que le ton, un peu trop intimiste à mon sens, m'obligent à une certaine modération dans mon appréciation. Mais nul doute que *Marie Gérin-Lajoie. Conquérante de la liberté* saura rejoindre un large public amateur de biographies, de *belles* biographies.